L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI, (MATIN,) 8 MARS 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 8 mars.

La malle de la Mobile ne nous est pas parvenue hier. Nous sommes fatigués de répéter cette question: quand donc, cessera cette décourageante irrégularité des courriers? Si cela continue, nous annoncerons bientôt comme un événement, l'arrivée d'une malle du nord.

—Nous donnons à l'article *Extérieur*, la substance des nouvelles reçues par le dernier arrivage direct d'Angleterre.

(*Communiqué.*)

Le capitaine Vignié, de la goëlette *Jalapeña*, venant de Tampico, assure avoir remis son sac aux lettres dès son entrée à la Balise, à l'officier de douane préposé à cet effet. On se demande avec raison pourquoi ce sac n'est pas encore arrivé le lundi 7 mars, ayant été délivré le mercredi 2 du dit, et comment personne n'a encore reçu de lettres à l'exception de Mrs. Lizardi, consignataires. Cette manière d'agir semble contraire aux intérêts du commerce et peu conforme aux lois. R.

☞ L'article suivant a été reçu depuis vendredi dernier, mais nous n'avions pu, jusqu'ici, l'insérer faute de place.

THÉATRE D'ORLÉANS.
(*Communiqué.*)

Le succès obtenu par le *Jésuite* a été des plus complets; cette pièce a réuni tous les suffrages! Il serait difficile, après une première représentation, de s'en permettre une critique raisonnée. Et l'écrivain qui l'entreprendrait ferait, à la fois preuve de présomption et de défaut de sensibilité.—En effet, peut on parler critique, quand le cœur est plein d'émotions! c'est l'avantage du genre, que d'émouvoir; et c'est pourquoi des génies supérieurs, ont cherché à bannir le drame de la scène française, pensant qu'il était trop facile de remuer l'ame par des scènes de la vie privée. Quant à nous, qui pensons que le drame moderne peut devenir une source nouvelle de jouissances: qui pensons qu'il en peut résulter des élans de génie; nous cédons volontiers à des impressions aussi naturelles que vives: et tout en admirant nos chefs-d'œuvre de l'art dramatique, tout en reconnaissant l'immense supériorité d'une scène qu'ont illustrée d'incomparables talens, nous sommes portés à croire qu'une nouvelle carrière est ouverte, qui laisse un vaste champ aux concepions théatrales.

Après cette profession de foi tout éclectique, qui exclut a la fois l'idolâtrie du passé, l'engouement du présent; nous dirons, aux amateurs de tableaux de mœurs et de sentiment "accourez voir le *Jésuite*!

Ils seraient dans l'erreur ceux qui penseraient y rencontrer *la charge* de personnes d'une classe particulière; y voir ridiculiser ce que beaucoup de gens croient tenir de près à leur culte! qu'ils se rassurent! c'est tout simplement une peinture des mœurs du siècle présent, comme Tartuffe en était une d'un siècle antérieur. Ainsi que Tartuffe, Mr. Judacin exploite à son profit cette tendance de la société vers ce qui a l'apparence de piété ou de moralité! il tire parti de cet axiôme de certaines gens—"l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu!" C'est sur ce faux appui que le nouveau Tartuffe établit ses moyens de fortune et de séduction. Il n'appartient à l'ordre de Loyola que par ce lien secret qui y rallie, sous le nom de congreganistes, tant de Judacins et de dames Ste. Aure! Que les plutomorés ne craignent donc aucun des tableaux que leur représente l'ingénieuse pièce qui offre tout à la fois l'image des vertus les plus douces, des sentimens les plus nobles, celle enfin de l'hypocrisie démasquée. Mais, laissons toute discussion oiseuse; nous allons entrer dans quelques détails des caractères, en rendant à chacun des acteurs le tribut d'éloges auquel ils ont droit, et, suivant l'ordre des rôles, nous tâcherons de rappeler une partie des émotions qu'ils nous ont fait éprouver.

M. Prudhomme a rempli le rôle de Judacin, jésuite de robe courte, avec une entente parfaite du caractère. Le jeu de sa phisionomie, son allure, ses manières ont en tout répondu à ce que l'on sait de ces gens astucieux et perfides qui, sous le faux semblant des vertus, cachent la plus profonde perversité. Peut-être n'a-t-il pas assez concentré sa passion pour Cécile; et dans l'intéressante scène des tête-à-tête, a-t-il trop compromis son caractère; peut être aussi, a-t-il porté trop loin l'abaissement, dans la scène avec Eugène? mais ces nuances peuvent tenir aux traditions du rôle, auxquelles pourtant a droit de se soustraire un talent comme celui de Mr. Prudhomme.

Le rôle d'Eugène a été traité par M. Deschamps avec la sensibilité de l'homme du monde, jointe à la modération du légiste; il y a mis toute la chaleur convenable.

Dans son rôle de Mr. Jacob, M. Victorin a été ce qu'il est toujours; comique avec bonhomie, et d'une vérité dont chacun de ses rôles semble donner une nouvelle preuve.—Mais nous pensons que, dans la scène avec Sophie Palmer M. Jacob tient un peu trop de l'harpagon. Son secret paraît échapper plutôt à la crainte de manquer la vente de ses estampes, qu'à l'intérêt que lui inspire une honnête famille. Mais n'est il pas possible à un acteur qui a un sentiment si juste des convenances, d'adoucir cette tache du caractère, qui jette une sorte de défaveur sur ce bon M. Jacob que l'on est si disposé à aimer! Son costume d'ailleurs, semble s'éloigner trop de celui de nos boutiquiers actuels. On ne voit plus guères, dans cette classe, ni habits, ni chapeaux tellement surannés!

En jouant la mère Masse, M. Notaire, qui réunit si souvent un comique si vrai à une naïserie si spirituelle, nous semble n'avoir pas assez dissimulé son sexe, soit dans sa voix, soit dans ses allures. Cette mère Masse tient aussi à la congrégation; elle doit avoir moins de cette rondeur qui fait le charme de la plupart des rôles de M. Notaire. Elle doit avoir sa part d'astuce; elle doit *hypocriser* enfin, en jésuitesse du *coin!*

La veuve Joannin a été, à la fois sensible et naturelle; et ce rôle touchant d'une bonne mère a été joué par Mme. Chollet, avec verve et chaleur; une entente parfaite du rôle en a fait un des plus intéressans de la pièce.

Mlle. Girardot a réuni tous les suffrages! la pruderie intolérante, la sécheresse d'ame, la fausse vertu, tout était peint dans sa phisionomie; la dureté du caractère ressortait dans toutes les manières de l'actrice: et si, malgré son costume sévère, il était difficile de voir en elle une douairière, elle n'en a pas moins fait tableau.

Cécile, touchante et naïve, ne pouvait être mieux représentée que par l'aimable actrice qui, dans *Léocadie*, dans *Marie*, ou plutôt qui, dans tous ses rôles, montre un naturel enchanteur, une sensibilité vraie; Mme. Parsdol-Berdoulet enfin, a fait une complète illusion.

Le rôle léger de Césarine a pris, par le jeu de Mme. George, le degré d'intérêt dont il est susceptible; légère, mais sensible, Césarine devient à propos touchante; et ce caractère fait ressortir cette vérité morale: c'est que, sous l'apparence de la futilité, les femmes cachent souvent des vertus élevées, une sensibilité profonde.

Dorothée fait opposition à ces aimables sœurs, on sent, au premier abord, l'envie de haïr cette infortunée; si les élans du cœur ne faisient promptement apperçevoir l'odieuse contrainte dans laquelle elle vit. Plus avance le drame, plus ce caractère devient intéressant; Mme. Théodore a suivi avec ame, cette difficile progression; et les larmes qu'elle a fait répandre, sont à la fois l'éloge du rôle, et celui de l'actrice.

Louer Mme. Clozel n'est pas chose aisée d'après les éloges qu'elle a recueillis comme tragique: nous avions eu, dans Tancrède, *dans de la vie d'un Amant*, un exemple frappant de la flexibilité de son talent; et nous n'avons pas oublié l'impression profonde qu'elle y a faite. Nous n'avons donc pas été surpris de la justesse avec laquelle elle a saisi le caractère de Sophie Palmer, dans son ensemble, et dans la plupart de ses détails. Cette femme singulière, couronnée au Capitole, a toute l'indépendance du talent. Artiste passionnée, elle conserve les usages du grand monde auquel elle appartient par ses richesses et par le rang qu'elle y a occupé; néanmoins, son caractère se dessine par des manières décidées, tranchantes par fois; mais l'exaltation des nobles sentimens, l'enthousiasme des beaux arts en sont les nuances principales. Elle doit laisser échapper comme malgré elle, les élans du génie; ceux d'une sensibilité passionnée! toujours exaltée, quand il s'agit du beau, elle doit céder à l'entraînement du moment. C'est ainsi que, dans presque toutes les situations, s'est montrée Mme. Clozel; et c'est ainsi que nous la verrons, dans toutes, quand une nouvelle appréciation de ce beau rôle lui aura fait saisir toutes les nuances du caractère si original de Sophie Palmer. Il serait injuste de ne pas rendre à Odille, l'hommage qu'on lui doit pour le naturel et la rondeur de son jeu. Il était impossible de mieux saisir, que ne l'a fait Mme. Milon, le caractère de ces bonnes villageoises qui, lorsqu'elles tombent chez d'honnêtes gens, conservent, à Paris, cette simplicité du hameau, qui contraste si comiquement parfois avec les mœurs du jour.

En résumé, nous dirons que la pièce, le *Jésuite*, a été jouée avec un ensemble remarquable: et une vérité de détails qui a enlevé les applaudissemens de la foule nombreuse et choisie qui remplissait le parterre et les loges. Jamais M. Davis n'a pu recevoir une récompense plus flatteuse des soins qu'il prend à entretenir chez nous le goût de la scène française!

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

BELFAST, 17 janvier.

L'état alarmant dans lequel ce pays (l'Irlande) se trouve placé, par suite des menées turbulentes de M. O'Connell et de quelques autres agitateurs, occupe toute l'attention; en conséquence nous donnons de copieux extraits des journaux de Dublin, pour donner une idée de l'état des choses. Le gouvernement paraît décidé à faire face aux événemens; nous avons la confiance qu'il réussira à réduire les mécontents, et à empêcher le peuple mal informé (quoique peut-être bien disposé) de se laisser conduire par un fanatisme à la destruction de sa propre paix et de sa prospérité.

LONDRES, 13 janvier.

Nous avons reçu les journaux français de mardi. Ils fournissent les nouvelles suivantes sur la Pologne.

La *Gazette-de-Varsovie* du 30 du mois dernier contient ce qui suit: La première division d'infanterie, et la première brigade d'artillerie à pied, qui sont arrivées à Varsovie le 17, par une marche forcée, en sont repartis pour les frontières de la Lithuanie, sous le commandement du général Kroukowiecki. La ville de Lowicz, qui a une garde nationale de 150 hommes, a choisi pour son commandant M. Charles Schendel, ancien officier de l'armée polonaise. A Kalish un club patriotique s'est formé sous la présidence d'un nonce, M. Rembolski. Par des rapports d'Alexandrie, dans le palatinat d'Augustaw, nous apprenons que les frontières russes sont encore remarquables, et que personne ne peut passer d'aucun côté. Ceux qui vont à Kanen pour leurs affaires, n'ont fournis pour se voir s'ils n'ont aucuns papiers suspects, et sont ensuite escortés.

Un correspondant suisse annonce l'augmentation des troupes françaises sur la frontière de la Suisse. Des lettres de Bellanne disent, que toutes les forteresses de la frontière du nord sont aussi pourvues de munitions. 300 pièces de canons et 100 mille livres de poudre ont été envoyées à Bellanne même. Ce sont là des signes de guerre.

Des lettres particulières disent que le commerce de Paris est dans l'état le plus malheureux. Par une lettre de commerce nous apprenons que les effets des meilleures maisons ne peuvent être escomptés: la noblesse et les personnes riches amassent de l'or qu'elles gardent; beaucoup ont vendu leurs equipages. On pense qu'il y aura un grand déficit dans le budget. Ce sera une grande difficulté dont les ministres auront à triompher.

Les journaux de Bruxelles de mardi sont arrivés ce matin. Nous voyons avec peine que les calomnies élevées si souvent contre les Hollandais, et réfutées à chaque fois, aient été renouvelées dans le congrès. Un des membres de ce corps a déclaré gravement, que les Hollandais massacraient leurs prisonniers, qu'ils en avaient brûlé un vivant à Bruxelles, et un autre à Maëstricht! Que se propose-t-on par ces fausses? Nous pensons qu'elles ne peuvent tendre qu'à augmenter l'irritation qui existe entre les deux pays, et à retarder tout accommodement.

(*Courier.*)

—*Cité.—midi.*—Les rapports de Paris, ce matin, sont très-intéressants; les journaux de cette ville donnent une autre proclamation de l'empereur de Russie, qui a produit beaucoup de sensation ici. Le commerce de Paris paraît être dans le plus triste état; on rapporte généralement qu'une maison de commerce très-considérable est sur le point de convoquer une assemblée de ses créanciers pour prendre avec eux des arrangemens. Cette nouvelle, et la proclamation, ont produit une nouvelle baisse sur les fonds français.

Les lettres d'Anvers reçues ce matin, ne mènent que les derniers avis ne nous apprennent rien de positif; on n'y savait rien des arrangemens futurs qui seront faits pour la Belgique. Les troupes marchent incessamment dans toutes les directions, et les adresses présentées par Gand et Anvers au congrès, en faveur du prince d'Orange, ont été retirées.

LONDRES, 12 janvier.

Une conférence sur les affaires françaises a eu lieu ce matin au département des affaires étrangères, où les parties intéressées se sont assemblées à midi.

Le duc de Richmond et lord John Russel ont eu hier une entrevue à la trésorerie, avec le chancelier de l'échiquier.

Il se manufacture maintenant en Angleterre, 500 mille fusils pour la France, 600 mille pour la Russie, et 300 mille pour la Prusse; à un taux modéré, on peut estimer la valeur de cette entreprise à un million et demi sterling. (*Courier.*)

LONDRES, 12 janvier.

Nous sommes assez bien informés pour en venir à cette conclusion, que la guerre entre les Polonais et les Russes présentera plus de difficultés que ces derniers ne semblent l'imaginer. Les Russes ne pourront jamais envoyer plus de 80 mille hommes à la fois en Pologne, et quand nous nous rappelons que le brave Kociusko, à la tête de 8 mille paysans, armés en grande partie de faulx, a défait un corps de 20 mille Russes bien disciplinés, nous pouvons croire que l'armée actuelle de la Pologne, bien disciplinée et s'élevant à 90 mille hommes, fera bonne contenance devant les barbares du nord.

FRANCE.

PARIS, 9 janvier.

Hier, à l'ouverture de la bourse, le bruit se répandit que le général Fulvier, à la tête d'un corps nombreux de volontaires, était entré sur le territoire belge, y avait déployé le drapeau tricolore, et que la population s'était levée en masse pour se ranger de son côté. Cette nouvelle, tout improbable qu'elle était, n'a pas manqué de produire beaucoup de sensation sur nos spéculateurs, et les fonds ont éprouvé une nouvelle baisse; cependant, au moment de la clôture, un contre-coup les a un peu relevés.

—Lafayette et M. Dupont (de l'Eure) ont pris leurs places à l'extrême gauche, à côté de Mr. Dunoy. Cet honorable député, dont les doctrines n'ont point changé, a développé dans la séance du 3, une opinion sur les monarchies sortie par des principes républicains, qui mérite de faire le sujet de profondes réflexions.

—Nous ne craignons dans l'avancer que si le ministère se montre véritablement national, la réception diplomatique de l'ambassadeur de Russie fera beaucoup de bruit en Europe. Le roi devrait répondre à M. Pozzo di Borgo: "Allez dire à votre maître, que sa reconnaissance est tarde que je tiens ma couronne de la souveraineté du peuple, et que je ferai respecter l'indépendance des nations." (*La Tribune.*)

Les bruits que nous avions répétés, avec douleur, annonçant le dérangement d'affaires de l'une des maisons de commerce les plus respectables d'Europe, n'étaient malheureusement que trop fondés; la maison Jqs. Laffite & Co. a arrêté ses paiemens.... le coup porté au commerce français a été terrible, ainsi que nous l'avions prévu: les fonds publics ont éprouvé une baisse considérable; les premières signatures de Paris ne peuvent négocier leur papier à aucun prix; en un mot, la crise est effrayante. Deux faillites énormes, ont déjà éclaté dans le midi de la France, et tout fait craindre que les désastres ne s'arrêtent pas là.

Le gouvernement Français se hâte de mettre ses places frontières du Nord et de l'Est sur un pied respectable, et envoie, en même temps, des forces imposantes vers les villes limitrophes de la Suisse.

D'immenses aprovisionnemens de munitions de guerre de toute espèce, ont été diriges sur tous les points: en un mot, tout présage une rupture inévitable et prochaine.

PARIS, 10 janvier.

(*Extrait de la Gazette d'Augsbourg.*)—Des envoyés sont en route pour la France et l'Angleterre, pour invoquer la médiation de ces puissances. Il se flattent que la Russie et même l'Autriche seront en faveur de la Pologne, malgré leur système ordinaire. Rien n'est plus évident que l'utilité d'un royaume indépendant, intermédiaire entre l'ouest, agité en tous sens, et le colosse immobile de l'Est. Il est probablement aussi dans l'intérêt de la Russie, que du reste de l'Europe, qu'on relève l'ancien rempart qui existait entre les états de l'Ouest et de l'est, dont les systèmes sont si différents: que la Pologne, enfin, soit reconstituée.

—Un Bordelais, maréchal-des-logis dans le beau corps d'artillerie de la Gironde, vantait à l'un de ses amis l'extrême facilité que l'on avait à pénétrer chez le Roi. C'est au point, disait-il, me moi, simple sous-officier de garde nationale, j'entrerais chez S. M. avec mon uniforme, comme dans la maison du colonel quand il me prend fantaisie de lui demander familièrement ses ordres.—Sans doute, répond l'interlocuteur en connoisseur Bordelais, le Roi est très-accessible: mais tu ne me ferais jamais penser qu'il suffise d'endosser un uniforme pour avoir l'important privilège de s'emparer de tous les instans du souverain, et d'aller le frapper avec une opiniâtreté qu'on ne se permettrait pas à l'égard du moindre citoyen.—Je ne te dis pas que je t'assurerais S. M.; bien au contraire, je te dis seulement que je ne mettrais bon d'aller jusqu'au Roi, et de lui parler même s'il le fait; mais le tutoyer! Je ne m'en tais pas bon. Je m'entends assez mal à cela.—Eh bien, je te parie, ce qui tu voudras, que tu ne parviens pas à parler au Roi en te présentant au Palais-Royal, avec ton habit de maréchal-des-logis.—Que veux-tu parier?—Tout ce que tu voudras!—Cinquante francs au profit des blessés Parisiens.—Cinquante francs sont.—Là le pari fut fait.

Les deux parieurs Bordelais se trouvaient à Paris. Le lendemain notre maréchal-des-logis revêt le grand costume de son grade, et va s'informer quelle est la députation de la garde nationale qui devait être présentée ce jour là au Roi: il savait qu'il y en avait toujours, attendu qu'en France il existe 44 mille communes. L'artilleur se décide à attendre aux portes du Palais-Royal, lors ainsi où la députation passera pour aller faire son revêtement militaire au Roi, et au moment où il voit les gardes nationaux défiler, défiler devant lui, il demande au plus au grand de vouloir bien l'admettre à l'honneur de se joindre à ses braves. L'aide d'artillerie porte avec une certaine élégance suffit de recommandation à ce solliciteur d'un nouveau genre, et est introduit chez le Roi. Le chef de la députation recite le discours de *gloire* et de *patrie*, dont chaque députation qui vient d'être reçue, transmet le texte perpétuel, à celle qui va se faire recevoir. Le Roi qui a un peu plus d'esprit et de finesse que la plupart de ceux qui lui parlent, se lasse de demandes et de harangues, répond avec bonté aux députés de Villefranche. Puis remarquant le parieur Bordelais qui s'était joint à la députation, mais qui s'y était adjoint à son insu à la tête: *Je ne savais pas*, dit S. M., *qu'il y ait de artillerie à Villefranche!—Sire, effectivement il n'y en a que depuis six mois tout au plus, et vous la voyez devant Votre Majesté.* Et alors notre maréchal-des-logis, encouragé par un sourire du prince, raconte tout naïvement le pari qu'il a fait et le moyen qu'il a employé pour le gagner. *J'aime beaucoup votre moyen et le lui dis entre pari*, ajouta le Roi. *Ma foi, c'est tout bonnement ce qu'on appelle un petit moyen gaseon, quant au but il est noble, et c'est encore un but du pays. Tout Bordeaux n'en a pas d'autre.*

"A ta place, lui dit l'adversaire auquel il allait apprendre qu'il avait perdu le pari; j'aurais proposé au Roi, puisqu'il était de bonne humeur, cet excellent petit Lafontaine de vieux Médoc qui n'est fait que pour une bouche royale."

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Kentucky, Rathbone, New-York, Wilbor & Hazard.
Navire Chariot, Wood, Boston, J F Lodge.
Brick Avis, Thompson, Charleston, Capitaine.
Brick Chalcedoan, King, Baltimore, Capit.
Goël. Tita, Fernandez, Havane, C S Palaes.
Goël. Miriam, Whitmore, Mobile, Capitaine.
Goel. Ste. Croix, Pilsbury, Kingston, J W Zacharie & co.
Bateau Leopard, Gibbs, Mobile, Capitaine.
Bateau Signal, Griffin, Savannah, Capitaine.

ARRIVÉS.

Bateau-à vapeur Louisiana, Beckwith, de Louisville.
Bateau-à-vapeur Attakapas, Dough, de St. Martinville.
Bateau-à-vapeur Integrity, Lafontaine, des Opelousas.
Bateau-à-vapeur Pocahontas, Young, Louisville.
Bateau-à-vapeur Bob-Hancty, Dutiel, Opelousas.

AVIS—Les contribuables de la Paroisse d'Orléans sont prévenus que la collecte des taxes d'Etat pour l'année 1830 commencera le 11 Avril prochain. F. GARDERE,
8 mars-6 Tresorier de l'Etat.

LES soussignés viennent de recevoir et offrent à vendre dans leur magasin, encoignure des rues de Chartres et St. Pierre, les articles suivans, en gros et en détail: 200 petits barils anchois de Catalogue, harengs blancs de Hollande, langues de morues en barils, quelques barcons jus de limon frais.
8 mars.—3 CHAPIER & MICQUD.

100 Doublons espagnols à vendre par le soussigné. [8 mars.] FORESTIER.

EN débarquement du bateau-à-vapeur Louisiana,
40 demi barils, mess-pork, qualité supérieure,
470 barils porc *prime & large*,
8 [illegible] 31 barils jambon,
18 bts. plats cotés. A vendre par
8 mars. SAM. C. BELL, rue du Camp, no. 50.

FOIN—300 belles foin en déchargement du brick Henry, à vendre par
8 mars. J. W. ZACHARIE & Co.

Théatre d'Orléans.

MARDI, 8 MARS.
La seconde représentation de
LE JÉSUITE,
OU
LES TROIS FILLES DE LA VEUVE,
Drame nouveau en 3 actes, et en six tableaux, orné de tout son spectacle, par Victor Ducanga et G. de Pixéricourt, suivi de
Le Prisonnier,
OU LA RESSEMBLANCE.
Opéra en un acte, musique de Della-Maria.

MARDI 15, au bénéfice de M. ARISTIPPE, HAMLET, tragédie, NAPOLÉON A BERLIN, vaudeville, et le BÉNÉFICIAIRE.
M. ARISTIPPE jouera dans les trois pièces.

CIRQUE.

Aujourd'hui Mardi, 8 Mars,

MR. BAILY a l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nouvelle-Orléans, qu'un CIRQUE est ouvert pour quelques soirées, dans la rue de la Douane, entre les rues Dauphine et Bourgogne, et il espère par la nouveauté et le grand nombre de Tours qu'il offrira, mériter l'approbation du public.

Les exercices commenceront par
LES DELICES DU BOUFFON,
Ensuite,
La Grande Entrée
D'huit beaux chevaux, guidés par Mmes. Smith et Williams.
Tours d'équitation par le petit Joseph.
Escamotages grecs par M. Nichols.
M. Creighton chantera une chanson comique.
Tours d'équitation par le petit Smith, qui sautera sur son fouet &c.
M. Creighton chantera ensuite.
Exercice d'équitation par Mme. Williams.
Le tout sera terminé par la scène comique du
TAILLEUR POURSUIVI,
Ou, les malheurs de Mr. Button en voyage.
M. Baily remplira le rôle de Billy Button.

☞ Les portes seront ouvertes à 6 heures et demie, et le spectacle commencera à 7.

PRIX D'ENTRÉE.—Une piastre enfans et domestiques moitié prix. 8 mars—6

COUR DE PAROISSE, pour la paroisse et la ville de la Nlle.-Orléans, 7 Mars 1831—Présent Hon. Js. Pitot—*Esteban Castillo* contre *[illegible]*.—Il est ordonné qu'une assemblée des créanciers du petit marchand bien employé Cour, le 20 Mars courant, pour délibérer sur les affaires du pétitionnaire; et déduire les raisons pour lesquelles il ne serait pas déchargé, conformément aux conclusions de sa pétition; et en attendant, toutes poursuites contre sa personne et ses biens sont sus-sendus. Je certifie l'ordre ci-dessus.
8 mars—3 THOS. S. KENNEDY, Gref.

ENCORE POUR QUELQUES JOURS.

M. COPS s'empresse de remercier bien sincèrement les dames et messieurs de la Nlle. Orleans, des encouragemens qu'il a trouvés dans cette ville. Il profite de la même occasion pour les informer que, à la demande d'un grand nombre de citoyens respectables, qui désirent mener leurs familles à cette exhibition, elle restera encore ouverte pendant peu de temps, à l'enseigne des rues Conti et de la Levee. Cet établissement renferme un énorme Anaconda, un superbe cobra d'Orient, le grand boa-constrictor, un hippopotame de Siam, plusieurs camelocats, un vrai ecluneumon, le premier qui ait été importé en Amerique, et la tête d'un chef de la Nouvelle-Zelande, bien conservée et superbement tatouée. 8 mars.—18

NUMÉROS SORTIS AU TIRAGE DE SAMEDI:
5 22 12 15

5—22—15, lot de $300, a été vendu par D. Malcolm, ainsi que plusieurs autres de $50 et de 30. Les billets gagnants seront payés au porteur, à leur présentation, ou renouvelés pour la 2e. classe de la Loterie de l'Eglise Evangélique Française.

15,000. 3,000 &c.

Billets, $4 seulement. Cette loterie est la plus prochaine, et sera tirée demain mercredi, 9 du courant. S'adresser rue de Chartres, no. 60. 8 mars.

LOTERIE DE L'ÉGLISE EVANGÉLIQUE

FRANCHISE—CLASSE No. 12.
D. MALCOLM, *Commissaire.*
Le Tirage aura lieu le Mercredi, 9 Mars 1831.

30 *Numéros*—1 *Numéros à tirer.*

PROSPECTUS.

1	LOT	de	$8000
1	"	de	2000
1	"	de	1500
1	"	de	1200
1	"	de	1000
1	"	de	738
6	"	de	500
6	"	de	300
6	"	de	200
156	"	de	40
156	"	de	20
624	"	de	8
7800	"	de	4

PRIX DES BILLETS:

Billets entiers $4 00, moitiés $2 00, quarts $1 00; Livrets de 10 billets entiers $40 00, ne pouvant gagner moins de $16; livrets de coupons en proportion. S'adresser au bureau du DIRECTEUR, rue de Chartres, No. 60.
7 Mars

TIRAGE DE LA LOTERIE

DES NATCHITOCHES, 4ème. classe,
Qui a eu lieu samedi, à la Bourse,
5 22 12 15.
7 mars *J. B. FAGET*, Directeur.

ONZE JOURS SEULEMENT!

LE public est respectueusement informé que Messrs. Purdy, Macomber, Carley & Birchard feront positivement la clôture de leur

MENAGERIE
de 75 Animaux vivants,

Qui est maintenant ouverte à l'encoignure des rues d'Orléans et Royale, près du Théâtre d'Orleans, dimanche 13 du courant. Ceux qui n'ont pas encore été voir ces animaux feraient bien de profiter de cette occasion, attendu qu'il n'en viendra pas sitôt de pareils. 3 mars

LES soussignés ayant admis Mr. Louis LE BEAU dans leur société, ils continueront leurs affaires sous la raison de *Livaudais, Charbonnet & Co.*
LIVAUDAIS & CHARBONNET.
7 mars—4

A VENDRE.
VINGT BEAUX CHEVAUX,

Appartenant aux propriétaires de la Ménagerie qui est actuellement dans la rue d'Orléans. Parmi ces chevaux il y en a de: propres à atelier aux voitures, cabriolets, drays, &c. et il y a aussi des chevaux de selle: ils sont tous bien dompté. On peut les voir et en connaître les prix, à l'écurie de Mr. Kaye, rue Tchoupitoulas.

N. B. La plûpart de ces chevaux ont été élevés à New-York, et ont passé trois années dans les climats du sud. 3 mars—6

TRAITES SUR PARIS à vendre par
18 jun. *V. ROUMAGE.*

JAMBON—31 boucauts jambon de première qualité, en débarquement et à vendre par
8 mars. STETSON & AVERY.

POUR PORT-AU-PRINCE.

La goëlette paquebot, bien connue, UNITED-STATES, capit. Samuel Crenghead, partira le 15 du courant, et peut prendre encore 80 à 100 barils de frêt, et recevoir quelques passagers de plus.
S'adresser à bord en face de la Douane.
8 mars—3

POUR VERA-CRUZ.

La belle goëlette fine voilière JANE, cap. M'e PEARSON, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira dans quelques jours. Pour complément de fret, ou passage, cette goëlette ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine, à bord, ou à
8 mars J. W. ZACHARIE & co.

POUR CHARLESTON.

On a besoin de l'équivalent de 3 à 400 barils, pour compléter le chargement d'une goëlette fine voilière. S'adresser à
STETSON & AVERY,
8 mars No. 27, rue du Camp

POUR NEW-YORK.

—Le brick (A. 1.) BAVARINO, cap. Weeks, pouvant prendre à peu près 200 balles coton pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à W. G. HEWES,
mars. rue du Camp, no. 9.

POUR BOSTON.

Le superbe brick fin voilier SMYRNA, capitaine Ellis Bradford, est prêt à partir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à STETSON & AVERY.
5 mars. Rue du Camp.

POUR CHARLESTON.

On prendra quelque léger frêt pour la goëlette GENERAL GEDDES, capitaine Hague, destinée pour le port susdit.
2 mars J. W. ZACHARIE & Co.

PARA BARCELONA.

El hermoso bergantin PRIMERO DE MAYO, capitan D. Juan Vincent, saldrá para dicho puerto afines de esta semana. Por pasage solamente, teniendo buenos comodidades para pasageros, dirijirse á bordo al capitan 6 á J. PRATS,
19 de marzo—5 calle Sta. Ana No. 52

POUR NEW-YORK.

Le beau brick GOVERNOR KING, capitaine J. Kelly, du port de 207 tonneaux et pouvant charger environ 400 boucauts de sucre. Pour fret, s'adresser au capitaine à bord, ou bien à
1 mars. J. W. ZACHARIE & Co.

POUR PHILADELPHIE.

Le navire paquebot EDWARD BONNAFFE, capitaine Vandyke, double et chevillé en cuivre, n'a besoin que de 150 balles de coton pour compléter sa cargaison. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
S. C. BELL,
1er. mars No. 60, rue du Canal

POUR PHILADELPHIE.

Le beau brick, paquebot, ELM, capitaine Mierkens, ayant de bons emménagemens pour les passagers. Pour frêt ou passage, s'adresser à
26 fév J. W. ZACHARIE & Co.

A FRETER—

La goëlette fine voilière, doublée en cuivre, ST. THOMAS, cap. Lane, du port de 600 barils, sera prête dans trois jours à recevoir du frêt. S'adresser à bord, près de la Douane, ou bien à
26 fev STETSON & AVERY.

ON DEMANDE

un bâtiment de première classe, du port d'environ 1000 balles, pour un port d'Europe. S'adresser à
26 fév THEOD. NICOLET & Co.

POUR BOSTON.—(*Un paquebot.*)

La belle barque PALLAS, capitaine Kelley, ayant une partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, vis-à-vis le no. 80, ou à
23 fev. STETSON & AVERY.

POUR BOSTON OU PHILADELPHIE.

Le beau brick fin voilier, A 1, GEM, partira sous peu pour un de ces deux ports. Pour frêt, s'adresser au capitaine, à bord, en face de la rue de la Douane, ou à
23 fév A. GURNEY, 62 rue Gravier

AVIS.

ATTENDU que Hubert Treille, shériff et collecteur des taxes de la paroisse de l'Ascension, s'est adressé à moi, demandant que deux effets souscrits par lui, conjointement avec Antoine Peytavin et Pierre Arrieux, ses cautions, le 25 août 1829, le premier pour la somme de six mille piastres et le second pour la somme de cinq-mille-cent-vingt-cinq piastres; que les effets souscrits par lui conjointement avec ses cautions, Ant. Peytavin et Baptiste Molbre, le premier comme, Sheriff, pour la somme de six mille piastres, et le second comme collecteur des taxes, pour la somme de cinq-mille-vingt-trois piastres et soixante-et-quinze cents, le 1er. février 1827; que l'effet souscrit par lui conjointement avec ses cautions, Narcisse Sandy et Baptiste Molbère, collecteur des taxes, pour la somme de cinq-mille-vingt-trois piastres et soixante-et-quinze cents, le 17 janvier 1828; que les effets souscrits par lui conjointement avec ses cautions, Narcisse Landry et Baptiste Molière, le premier comme Sheriff, pour la somme de six mille piastres, le 23 février 1829, et le second comme collecteur des taxes, pour la somme de cinq-mille-vingt-trois piastres et soixante-et-quinze cents, le—février 1829, et le dernier comme collecteur des taxes, pour la somme de six mille-trois-cent-soixante-huit piastres, le 11 janvier 1830, soient cancellés, rayés et annulés, aussi bien que les hypothèques qui en résultent:

Avis est par le présent donné à tous ceux qui y sont intéressés, d'avoir à déduire par écrit, au bureau du secrétaire d'état, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront la dernière publication du présent, les raisons pour lesquelles les dits effets et les hypothèques qui en résultent ne seraient pas rayés et annulés.

Donné sous ma main et le sceau de l'état, à la Nouvelle-Orléans le 28 février 1831, et de l'indépendance des Etats-Unis la cinquante-cinquième année.

A. B. ROMAN.

Par le gouverneur,
GEORGE A. WAGGAMAN,
7 mars—30 Secrétaire d'Etat.

AVIS.

ATTENDU que Louis Daunoy, de la Nlle.-Orléans, s'est adressé à moi demandant que trois effets, le premier souscrit par lui conjointement avec Prosper Marigny et Eugène Macarty, ses cautions, pour la fidèle exécution de ses devoirs comme Marshal de la ville de la Nouvelle-Orléans, le 20 de novembre 1827; le second, souscrit par lui conjointement avec Prosper Marigny et Jean Ghérin, ses cautions, pour la fidèle exécution de ses devoirs comme Marshal, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le 20 février 1829; le troisième souscrit par lui conjointement avec J. L. Lewis, sa caution, le 21 août 1829, aux mêmes fins que les deux précédents, soient cancellés, rayés et annullés, ainsi que les hypothèques qui en résultent:

Ces présentes sont pour donner avis à toutes personnes y intéressées, d'avoir à déduire par écrit au bureau du secrétaire d'Etat, dans les trente jours qui suivront la dernière publication d'icelles, les causes pour lesquelles les dites hypothèques ne seraient pas rayées et annulées.

Donné à la Nouvelle-Orléans, sous ma signature et le sceau de l'Etat, le vingt-sixième jour de février mil-huit-cent-trente-un et de l'Indépendance des Etats-Unis la cinquante cinquième année.

A. B. ROMAN.

Par le Gouverneur,
GEORGE A. WAGGAMAN,
4 Mars—30 *Secrétaire d'Etat.*

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

AUJOURD'HUI, à 4 heures de l'après-midi, sur la levée, vis-à-vis la douane, il sera vendu, 35 boucauts SUCRE des Attakapas, bonne qualité, débarquant du bateau Empress.
8 mars

PAR T. MOSSY.

IL sera vendu jeudi 17 Mars, à midi, à la bourse Hewlett,

N°. 1—Un TERRAIN situé à l'encoignure des rues Hôpital et Bourgogne, mesurant 29 pieds 5½ pouces de face à la rue de l'Hôpital, sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur à la rue Bourgogne.

N°. 2—Un Terrain mesurant 29 pieds 3 pouces de face à la rue de l'Hôpital sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur.

N°. 3—Un Terrain mesurant 29 pieds 3 pouces de face à la rue de l'Hôpital, sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur.

N°. 4—Un Terrain mesurant 29 pieds 3 pouces de face à la rue de l'Hôpital sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur.